



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MEL

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

MEISNER, (Balthasar) luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, né en 1587, mort en 1628; a laissé une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. in-4°, & une *Philosophie sobre*, 1655, 3 vol. in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec un auteur de ce nom, beaucoup plus moderne, dont nous avons de petits traités latins sur le *Thé*, le *Café*, &c., écrits avec élégance & intérêt; ni avec Ferdinand MEISNER, Jésuite, né à Glogau en Silésie, en 1730, dont on a des *Traité de physique* estimés, entr'autres de *Figura Terraquei*; de *Viribus corporum*; de *Electricitate*, Breslau, 1765, 1766 & 1767.

MEISSONIER, (Juste-Aurele) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, dessinateur, peintre, sculpteur, architecte & orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, un génie fécond & une exécution facile. Ses talens lui méritèrent la place d'orfèvre & de dessinateur du roi de France. Les morceaux d'orfèvrerie qu'il a terminés, sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont été admirés des uns comme ayant la noble simplicité de l'antique, & critiqués des autres comme portant les traits d'une imagination baroque & contraire au bon goût. Hoquier a gravé, sous la conduite de ce maître, un grand nombre de Planches.

MELA, voyez POMONIUS-MELA.

MELAMPUS, fameux devin parmi les anciens Païens, & habile médecin, étoit fils d'Amythaon & d'Aglaïa, & frere de Bias. Il vivoit du tems

de Proetus, roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & vers l'an 1380 avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere Bias, qu'il lui procura une femme, puis une couronne. Nelée, roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amènassent des bœufs d'une grande beauté, qu'Iphiclus nourrissoit dans la Thessalie. Melampus, pour mettre son frere en état de faire à Nelée ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'Iphiclus desiroit savoir, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque tems après, les filles de Proetus & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que Proetus lui donneroit un tiers de son royaume & un autre tiers à son frere Bias. La maladie augmentant de jour en jour, l'on consentit à ces conditions, & Melampus guérit les Argiennes en leur donnant de l'ellébore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa Iphianasse, l'une des filles de Proetus, & fut le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de Bacchus. Dans la suite on lui éleva des temples & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. Les vers qui rongent les bois, répondoient à ses questions. Nous avons sous son nom plusieurs *Traité de Médecine* en



grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, voyez MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten, dans le Palatinat du Rhin, en 1497, fit ses études sous la direction du célèbre Reuchlin, son parent, lequel changea son nom allemand de Schwartzerd, qui signifie *Terre-Noire*, en celui de Melanchthon qui a la même signification en grec. C'étoit une espece de pédantisme en usage chez les savans de ce siècle. Il fut envoyé à l'université de Heidelberg en 1509. Ses progrès furent si rapides, qu'on lui donna à instruire le fils d'un comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. Melanchthon alla continuer ses études en 1512 dans l'académie de Tubinge, y expliqua publiquement *Virgile, Cicéron & Tite-Live*. La chaire de professeur en langue grecque dans l'université de Wittemberg, lui fut accordée en 1518, par Frédéric électeur de Saxe, à la recommandation de Reuchlin. Les leçons qu'il fit sur *Homere*, & sur le texte grec de l'*Épître* de S. Paul à Tite, lui attirerent une grande foule d'auditeurs, & effacerent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoient exposé. Son nom pénétra dans toute l'Allemagne, & il eut quelquefois jusqu'à 2500 auditeurs. Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & Luther, qui enseignoit la théologie dans la même université. Ils allerent ensemble à Leipsig en 1519, pour disputer avec Echius, la terreur & le fléau des novateurs. Les années suivantes furent une complication de tra-

voux pour Melanchthon. Il composa quantité de livres, il enseigna la théologie, fit plusieurs voyages pour les fondations de colleges & pour la visite des églises, & dressa en 1530 la confession de foi, connue sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'empereur à la diete de cette ville. Son esprit de conciliation engagea le roi de France François I à lui écrire en 1535, pour le prier de venir conférer avec les docteurs de Sorbonne. Ce prince le connoissoit par les douze articles qu'il lui avoit fait présenter, où on est surpris de trouver celui-ci: *Primum igitur hoc omnes unanimiter profitemur politiam ecclesiasticam rem esse sanctam & utilem, ut sint utique aliqui episcopi qui praesint pluribus ecclesiarum ministris, item ut ROMANUS PONTIFEX PRAESIT OMNIBUS EPISCOPIS. Opus est enim in Ecclesia gubernatoribus, qui vocatos ad ministeria ecclesiastica explorent & ordinent... & inspiciant doctrinam sacerdotum; & si nulli essent episcopi, tamen creari tales oporteret.* D'Argentré, *Coll. judic.* tom. 1, part. 2, pag. 387. (Voyez GROTIUS, LOCKE). « Plût-à-Dieu (s'écrie-t-il dans un autre endroit) » que je pusse, non pas infirmer la domination spirituelle » des évêques, mais en rétablir la domination; car je » vois quelle église nous allons » avoir, si nous renversons la » police ecclésiastique. Je vois » que la tyrannie fera plus insupportable que jamais ». *Lib. 4, Epist. 104.* Voyez encore *lib. 1, Epist. 17.* Le disciple de Luther souhaitoit ardemment



de se rendre aux invitations, assez peu réfléchies, de François I; mais l'électeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, soit qu'il se défiât de la modération de Melanchthon, soit qu'il craignit de se brouiller avec Charles-Quint. Melanchthon assista en 1529 aux conférences de Spire, & il y fit paroître beaucoup de science. Ayant eu occasion de voir sa mere pendant ce voyage, cette bonne femme, qui étoit catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût au milieu de tant de disputes? *Continuez*, lui répondit son fils, *de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de religion.* Réponse qui prouve bien que l'esprit de parti ne s'accordoit pas dans Melanchthon avec ses persuasions les plus intimes. Il parut ensuite aux fameuses conférences de Ratisbonne, en 1541; & à celles qui se tinrent en 1548, au sujet de l'*Interim* de Charles-Quint. Il composa la censure de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent présentés à ces conférences. Enfin, après avoir essuyé bien des fatigues & des traverses pour son parti, il mourut à Wittemberg en 1560, âgé de 64 ans. Melanchthon n'avoit rien du génie impétueux de Luther & de Zuingle. Il haïssoit les disputes, & il n'y étoit entraîné que par le rôle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il paroît, par sa conduite & par ses ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme Luther, des voies d'accommodement, & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses pour la

réunion des Protestans avec les Catholiques. Mais quel plan de réunion peut réussir à l'égard de ceux qui n'écoutent pas l'Eglise? & quelle sanction auroit-il quel qu'il puisse être? (*voyez MODREVIUS, MOLANUS*). Quoiqu'il eût embrassé d'abord toutes les erreurs de son maître, il ne laissa pas d'être ensuite zuinglien sur quelques points, calviniste sur d'autres, incrédule sur plusieurs, & fort irrésolu sur presque tous. On prétend qu'il changea 14 fois de sentiment sur la justification; ce qui lui mérita le nom de *Brodequin d'Allemagne*. Dans le fond, cette inconstance étoit l'effet d'un esprit juste & conséquent. Après avoir rejeté l'autorité infailible que Dieu a laissée à son Eglise, quelle autre autorité eût pu fixer sa croyance? Dès qu'on se détache de l'Eglise Catholique, du sein de cette mere commune qui nous instruit & nous rassure, on perd de vue le point unique où se tient la précieuse & indivisible vérité, pour se perdre dans les régions immenses de l'erreur: sorti une fois de la barque de Pierre, symbole de l'Eglise & de la grande assemblée des fideles, l'on devient infailliblement le jouet des vents & des flots, & l'on peut dire comme cet infortuné pilote dont parle un ancien:

*Nunc me pontus habet, jactans-  
que in littore venti.*

(*Voyez Scipion LENTULUS, SERVET*). Les inquiétudes de sa conscience augmentoient encore les incertitudes de son esprit. L'arrogance fougueuse de Luther, tant de sectes élevées sous ses drapeaux, tant de changemens



changemens bizarres dans les choses les plus saintes, bourreloient son cœur. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. La plus ancienne édition est celle de 1561; & la plus complete est celle qu'en a donnée Gaspar Peucer à Wittemberg, 15 tom. en 4 vol. in-fol., 1601. On y remarque beaucoup d'esprit; une érudition très-étendue, & sur-tout plus de modération qu'on n'en trouve dans les chefs de secte. Il se plaint amèrement de la tyrannie de ses collègues, *avides de son sang*, dit-il, *parce que, pour empêcher la discorde, il voudroit les ramener à cette autorité qu'ils appellent servitude.* Il écrit que l'Eglise est retombée dans son ancienne tyrannie; que les chefs de la populace, flatteurs & ignorans, peu jaloux de la saine doctrine & de la discipline ecclésiastique, au-lieu de pratiquer les œuvres de piété, ne cherchent qu'à dominer; qu'il se trouve au milieu d'eux, comme Daniel au milieu des lions; que ne pouvant les empêcher de dominer, il prend la résolution de les fuir... Ces héros, dit-il, qui suscitent pour des bagatelles, les guerres les plus cruelles à l'Eglise & à la patrie, ne sont nullement touchés de sa situation... Nos gens me blâment, de ce que je rends la juridiction aux évêques (nous avons vu qu'il reconnoissoit celle du pape sur les évêques également indispensable). Le peuple accoutumé à vivre en liberté, après avoir secoué le joug, ne veut plus le recevoir. Les villes de l'empire sont celles qui haïssent le plus la domination: peu en

Tome VI,

peine de la doctrine & de la Religion, elles ne sont jalouses que de l'empire & de la liberté. Il faut convenir que Melancthon paroïsoit chercher la vérité; mais il ne prenoit pas les chemins qui y conduisent. A ses erreurs sur la foi il joignoit mille rêveries sur les prodiges, sur l'astrologie, sur les songes pour lesquels il avoit une crédulité surprenante. Joachim Camerarius a écrit sa *Vie* en latin, 1655, in-8°.

MÉLANIE, dame célèbre par sa piété, sortoit d'une illustre famille Espagnole qui étoit originaire de Rome: elle étoit petite-fille de Marcellin, qui avoit été élevé au consulat, & parente de S. Paulin de Nole. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voyage en Egypte, & visita les solitaires de Nitrie. Sa charité industrieuse & libérale répandit ses bienfaits sur les confesseurs orthodoxes que l'Arianisme persécutoit: elle en nourrit jusqu'à 5000 pendant 3 jours. Plusieurs Catholiques ayant été relégués dans la Palestine, elle les suivit & se rendit à Jérusalem avec le prêtre Rufin d'Aquilée. Elle y bâtit un monastere, où elle mena une vie pénitente, sous la direction de ce Rufin. Publicola, fils de Mélanie & préteur de Rome, avoit épousé en cette ville, une femme de qualité, nommée *Albine*. Il en eut une fille, nommée aussi MÉLANIE, vers 388, qui épousa Pinien, fils de Sévere, gouverneur de Rome, & en eut 2 enfans qu'elle perdit peu de tems après leur naissance. Elle résolut alors de vivre dans la continence per-

V.



pétuelle : elle fit part de ses sentimens à son mari qui les approuva. Sa grand'mere fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne Mélanie passa en Sicile, avec Albine & sa petite-fille, en 410, lorsque les Goths allèrent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut 40 jours après son arrivée. On lui a reproché d'avoir montré pendant quelque tems trop de chaleur pour la cause d'Origene, que Rufin défendoit; mais les louanges que lui ont donné S. Augustin, S. Paulin, S. Jérôme, &c., ne permettent pas de douter de ses vertus, ni de son orthodoxie. Albine, Pinien & la jeune Mélanie passerent en Afrique, affranchirent 8000 esclaves, y virent S. Augustin, & bâtirent 2 monasteres à Tagaste, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Six ans après ils allerent s'établir à Jérusalem. La jeune Mélanie y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers le 31 décembre 439, après avoir consumé ses jours dans des austérités incroyables.

MELANION, fils d'Amphidamas & petit-fils de Lycurgue, roi d'Arcadie, épousa Atalante, fille d'Iafius, roi du pays, & en eut un fils nommé Parthenope.

MÉLANIPPE, fille d'Eole, épousa clandestinement Neptune, de qui elle eut deux fils. Son pere en fut si irrité, qu'il fit exposer ces deux enfans aussitôt après leur naissance, & crever les yeux à Mélanippe, qu'il renferma dans une étroite prison. Les enfans ayant été nourris par des bergers, déli-

vrerent leur mere de la prison où elle étoit enfermée; & Neptune lui ayant rendu la vue, elle épousa Métaponte, roi d'Icarie.

MELANIPPIDES : il y a eu deux poëtes Grecs de ce nom. L'un vivoit 520 ans avant J. C.; l'autre, petit-fils du premier par une fille, florissoit 60 ans après, & mourut à la cour de Perdiccas II, roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs poésies, dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Geneve, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MELART, (Laurent) né à Hui, dans la principauté de Liege, l'an 1578, devint bourgmestre de cette ville, & consacra ses momens de loisir à l'étude de l'histoire de sa patrie. Les fruits de ses recherches sont consignés dans l'*Histoire de la ville & château de Hui & de ses antiquités, avec une Chronologie de ses Comtes & des Evêques de Liege*, qui en sont devenus comtes par donation qu'en a fait Aufroi ou Ansfride, Liege, 1641, in-4°. Il y a assez de critique pour le tems où l'auteur vivoit; mais le style en est si suranné, qu'il faut avoir un Glossaire pour en comprendre tous les termes.

MELCHIADE ou MILTIADE, (S.) pape après S. Eusebe, en 311, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir, durant son pontificat, la Religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par Constantin qui s'en rendit protecteur; cette joie fut troublée par le schisme des Donatistes. Il fit tous ses efforts pour les engager à se soumettre à la



penitence; mais il n'y réussit pas. Il mourut le 10 janvier de l'an 314.

MELCHIOR, voy. MAGES.

MELCHIOR-ADAM, MELCHIOR-CANUS, voy. ADAM & CANUS.

MELCHISEDECH, roi de Salem, & prêtre du Très-Haut, vint à la rencontre d'Abraham, victorieux de Chodorlahomor, jusque dans la vallée de Savé. Figure du Messie, *Pontife éternel selon l'ordre de Melchisedech*, il offrit à Dieu le pain & le vin, les présenta à Abraham, & le bénit. Le saint patriarche voulant reconnoître en lui la qualité de prêtre du vrai Dieu, lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris sur l'ennemi. Il n'est plus parlé dans la suite de Melchisedech; & l'Écriture ne nous apprend rien, ni de son pere, ni de sa généalogie, ni de sa naissance, ni de sa mort. Les savans ont fait une infinité de questions inutiles, soit sur sa personne, soit sur la ville où il régnoit. Quelques-uns ont cru qu'il étoit roi de Jérusalem; d'autres, que Salem étoit une ville différente, située près de Scythopolis, la même où arriva Jacob à son retour de Mésopotamie. Les Juifs prétendoient que Melchisedech étoit le même que Sem, fils de Noë; Origene a cru que c'étoit un Ange. Les hérétiques nommés *Melchisedéciens*, prenant à la lettre ce que dit S. Paul, que Melchisedech n'avoit ni pere ni mere, ni généalogie, soutenoient que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu céleste, supérieure à JESUS-CHRIST même (voyez la fin de l'article THÉODOTE de

Bizance); d'autres ont prétendu que c'étoit le St.-Esprit; mais il paroît certain que S. Paul a voulu précisément faire remarquer le silence de l'Écriture, sur l'origine & les liaisons terrestres de Melchisedech (tandis que dans toute autre occasion elle fait mention des ancêtres au moins immédiats) comme un trait d'une plus grande ressemblance avec le Pontife éternel, dont il étoit déjà la figure par son titre de *Prêtre du Très-Haut*, & par la matiere de son sacrifice.

MELCHTAL, (Arnold de) natif du canton d'Underwald en Suisse, est un des principaux auteurs de la liberté helvétique. Irrité de ce que Grisset, gouverneur de l'empereur Albert I, avoit fait crever les yeux à son pere, il se joignit à Werner Stouffacher, à Walter Furst & à Guillaume Tell, & les fit soulever contre la domination de la maison d'Autriche. Tel fut, dit-on, le commencement de la république des Suisses. Il paroît cependant que l'événement qui décida la révolte des Suisses, & provoqua les armées des Autrichiens, est différent de tout ce que l'on raconte communément à ce sujet, & n'est pas tout-à-fait si honorable à la liberté helvétique (voyez TELL). Quoi qu'il en soit, l'empereur Albert d'Autriche, qui vouloit punir les révoltés, fut prévenu par la mort. Le duc d'Autriche Léopold assembla contre eux 20,000 hommes. Les Suisses se conduisirent comme les Lacédémoniens, tout leur pays étoit une espèce de Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de 4 ou



500, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgarten, & la mirent en fuite, en lançant sur elle des fleches & des pierres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus en même tems par un aussi petit nombre de Suisses. Cette victoire ayant été gagnée dans le canton de Schweitz, les deux autres cantons donnerent ce nom à leur confédération. Petit-à-petit les autres cantons entrèrent dans l'alliance. Berne ne se liguait qu'en 1352; & ce ne fut qu'en 1513 que le petit pays d'Appenzel se joignit aux autres cantons, & acheva le nombre de XIII. Depuis cette époque, la liberté des Suisses s'est toujours maintenue malgré le défaut de leur constitution, qui est l'ensemble le plus mal ourdi qu'il y ait jamais eu dans aucun genre de gouvernement, ou plutôt qui ne forme aucun ensemble & qui n'est qu'une union précaire de plusieurs petits états isolés, souvent opposés entre eux & affoiblis par de cruelles guerres civiles. Aussi les Suisses, tant soit peu versés dans la politique, sont-ils eux-mêmes surpris de leur indépendance: ils appellent leur république, *Confusio divinitus servata*. On croit communément que c'est aux montagnes du pays qu'ils sont redevables de la conservation de leur liberté; cependant les cantons de Schaffhausen, Zurich, Berne, Fribourg, Soleure, Bâle, ne sont pas plus défendus par les montagnes, qu'une multitude d'autres provinces qu'on envahit tous les jours; & si une fois ces cantons étoient subjugués, le reste

formeroit difficilement un état florissant & durable.

MÉLÉAGRE, fils d'Enée roi de Calydon & d'Althée. Sa mere accouchant de lui, vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tison, en disant: *Cet enfant vivra tant que ce tison durera*. Althée alla promptement se saisir du tison, l'éteignit, & le garda bien soigneusement. Son fils, à l'âge de 15 ans, oublia de sacrifier à Diane, qui, pour s'en venger, envoya un sanglier ravager tout le pays de Calydon. Les princes Grecs s'assemblerent pour tuer ce monstre, & Méléagre à leur tête fit paroître beaucoup de courage. Atalante blessa la première le sanglier, & cette beauté guerriere lui en offrit la hure, comme la plus considérable dépouille. Les freres d'Althée, mécontents de cette déference, prétendirent l'avoir; mais le jeune prince, jaloux d'un présent qui flattoit son orgueil, & qui venoit sur-tout d'une main chere, tua ses oncles, & en resta possesseur. Althée vengea la mort de ses freres, en jetant au feu le tison fatal; & Méléagre aussi-tôt se tentit dévorer les entrailles, & périt misérablement. — Il ne faut pas le confondre avec MÉLÉAGRE, roi de Macédoine, l'an 280 avant J. C.

MÉLÉAGRE, poète Grec, natif de Gadare (autrement Seleucie) en Syrie, florissoit sous le regne de Seleucus VI, dernier des rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & il finit ses jours dans l'isle de Coos, anciennement appelée *Méropé*. C'est-là qu'il fit le Recueil d'Epigrammes grecques, que nous appel-



ions l'*Anthologie*. Il y rassembla ce qu'il avoit trouvé de plus fin & de plus saillant dans les ouvrages de 46 poètes. La disposition des Epigrammes de ce Recueil fut souvent changée dans la suite, & l'on fit plusieurs additions. Le moine Planudes le mit, en 1380, dans l'état où nous l'avons actuellement, Francfort, 1600, in-folio. Il y en a quelques-unes de jolies, mais la plupart manquent de sel.

MELECE, ou plutôt MELICE, *Melicius*, évêque de Lycopolis en Egypte, fut déposé dans un synode, tenu vers 305, par S. Pierre d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux idoles pendant la persécution. Ce prélat indocile forma un schisme en 306, & eut un grand nombre de partisans, qu'on appella *Mélécians*. Les *Mélécians* n'errèrent pas d'abord dans la foi; ils furent même des premiers & des plus ardens à combattre les Ariens; mais ceux-ci gagnèrent insensiblement leur amitié, & enfin il se forma entr'eux une ligue solemnelle pour calomnier & persécuter S. Athanase; suivant la politique générale des sectaires, qui tous divisés qu'ils sont, se réunissent dans le dessein de déchirer le sein de l'Eglise, & d'outrager les défenseurs de la doctrine catholique. Il ne faut pas confondre ces *Mélécians* avec les *Mélécians* Catholiques, dont il est fait mention dans l'article suivant. Melece mourut vers 326, dans l'esprit de rebellion qui l'avoit animé pendant sa vie.

MELECE DE MELITINE, (S.) ville de la petite Arménie, homme irrépréhensi-

ble, juste, sincere, craignant Dieu, & d'une douceur admirable, fut élu évêque de Sebaste en 357. Affligé & lassé de l'indocilité de son peuple, il se retira à Berée, d'où il fut appelé à Antioche & mis sur le siege de cette ville, du consentement des Ariens & des orthodoxes, en 360. Plusieurs Catholiques refuserent de reconnoître Melece, sous prétexte que les Ariens ayant eu part à son élection, elle devoit être censée irréguliere: ils furent appelés *Eustathiens*, parce qu'ils continuerent de tenir leurs assemblées à part depuis la mort de S. Eustathe. On donna le nom de *Mélécians* aux orthodoxes qui se soumirent à S. Melece. Telle fut l'origine du schisme qui divisa long-tems l'église d'Antioche. Quelque tems après, ayant défendu avec zele la doctrine catholique, Melece fut déposé par les Ariens, qui ordonnerent à sa place un des leurs, nommé *Euzoïus*, & firent reléguer Melece au lieu de sa naissance, par l'empereur Constance. Les Eustathiens élurent Paulin pour leur évêque, & il fut sacré par Lucifer de Cagliari, qui passoit par Antioche en revenant du lieu de son exil: le schisme n'en fut que plus difficile à éteindre. Melece, de retour à Antioche, fut persécuté de nouveau, & envoyé en exil par deux fois sous l'empire de Julien l'apostat & sous celui de Valens. Enfin l'an 378, Melece qui n'avoit que des vues pacifiques, proposa à Paulin qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul évêque; & que cependant ils gouverne-



joient l'un & l'autre, dans l'église d'Antioche, les ouailles qui les reconnoissoient pour leurs pasteurs : la proposition fut acceptée ; le schisme ne fut cependant pas terminé à la mort de Melece, & ne finit que sous l'épiscopat de S. Alexandre d'Antioche, vers l'an 415. Théodose, associé à l'empire par Gratien, convoqua un concile à Constantinople en 381, auquel Melece présida. L'empereur ne le connoissoit que de réputation ; mais peu de jours avant que d'être élevé à l'empire, il avoit vu en songe l'illustre prélat le revêtir d'un manteau impérial. Quand les évêques assemblés en concile virent le saluer pour la première fois, il défendit qu'on lui montrât Melece, & à l'instant il courut à lui & baisa la main qui l'avoit couronné. Melece mourut à Constantinople, pendant la tenue du concile, avec la gloire d'avoir souffert trois exils pour la vérité. Les évêques le pleurèrent comme leur pere.

**MELECE SYRIQUE**, protosyncele de la grande église de Constantinople au 17<sup>e</sup>. siecle, se distingua par son savoir. Il fut envoyé par son patriarche en Moldavie, pour examiner une Profession de Foi, composée par l'église de Russie. Cette confession fut adoptée en 1658 par toutes les églises d'Orient, dans un concile de Constantinople ; Panagiotti, premier interprete de la Porte, la fit imprimer en Hollande. On a encore de Melece une *Dissertation*, que Renaudot a fait imprimer dans un recueil de *Traité*s sur l'Eucharistie, 1709.

Paris, in-4°. On la trouve en grec & en latin dans le *Traité de la croyance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, par Richard Simon.

**MELÈS**, roi de Lydie, succéda à son pere Aliarte, 747 ans avant J. C., & fut pere de Candaule, le dernier des Héraclides.

**MELICERTE**, voyez **PALEMON**.

**MÉLIER**, voyez **MESLIER**.

**MELIN**, voyez **ST-GELAIS**.

**MELISSA**, fille de Mélisseus roi de Crete, eut le soin, avec sa sœur Amalthée, selon la Fable, de nourrir Jupiter de lait de chevre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniere de préparer le miel : ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille.

**MELISSUS DE SAMOS**, philosophe Grec, disciple de Parménide d'Elée, exerça dans sa patrie la charge d'amiral avec un pouvoir & des privileges particuliers. Il prétendoit que cet univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vide ; & qu'on ne pouvoit rien avancer sur la Divinité, parce qu'on n'en avoit qu'une connoissance imparfaite. Ce philosophe vivoit vers l'an 444 avant J. C.

**MÉLITON**, (S.) né dans l'Asie, gouverna l'église de Sardes en Lydie sous Marc-Aurele. Il présenta à ce prince en 171 une *Apologie pour les Chrétiens*, dont Eusebe & les autres anciens écrivains ecclésiastiques font l'éloge. Cette Apologie & tous les autres ouvrages de Méliton ne sont point parvenus à la postérité, excepté quelques fragmens qu'on



trouve dans la Bibliothèque des Peres. On voit par ces fragmens qu'il enseignoit de la maniere la plus claire, que Jesus-Christ étoit véritablement Dieu avant tous les siècles; & véritablement homme depuis sa naissance de la sainte Vierge. Ces passages ont servi merveilleusement à confondre les Ariens & les Eusébiens. Il donna dans un de ses ouvrages le Catalogue des livres de l'Ancien-Testament, que l'Eglise universelle reconnoît pour canoniques: ce Catalogue nous a été conservé par Eusebe, Tertullien & S. Jérôme parlent de lui comme d'un excellent orateur & d'un habile écrivain. Sa vertu & sa modestie relevoient l'éclat de ses talens.

MELITON ou MELITHON, est le nom du plus jeune des 40 martyrs de Sébaste, qui souffrirent la mort sous l'empereur Licinius. Comme il vivoit encore lorsque les Païens emmenerent les corps de ses généreux compagnons, sa mere suivit le convoi en portant son fils mourant, reçut ses derniers soupirs, & le déposa sur le bûcher, qui consuma toutes ces victimes.

MELITUS, orateur & poëte Grec, fut l'un des principaux accusateurs de Socrate l'an 400 avant Jesus-Christ. Il soutint son accusation par un discours travaillé, plein d'une éloquence vive & brillante. On prétend que l'accusation d'athéisme, intentée contre Socrate, tomboit à faux, puisque le philosophe ne se moquoit que des faux dieux: mais comme il ne conste pas qu'il ait prêché l'unité de Dieu, d'une maniere

à confondre cette accusation, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait prévalu. Les Athéniens, accoutumés à absoudre & à condamner par caprice & selon l'humeur volage qui faisoit leur caractère, condamnerent Melitus à mourir quelque tems après qu'ils eurent fait subir la mort à Socrate. Voyez ANYTUS.

MELLAN, (Claude) dessinateur & graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1688, à 87 ans. L'œuvre de ce maître est considérable. Ses Estampes sont la plupart d'après ses dessins: sa maniere est des plus singulieres. Il travailloit peu ses planches, souvent même il n'employoit qu'une seule taille; mais l'art avec lequel il favoit l'enfler ou la diminuer, donne à ses gravures un très-bel effet. Ses plus beaux ouvrages sont: I. Le Portrait du marquis Justiniani. II. Celui du pape Clément VIII. III. La Galerie Justinienne. IV. Une Sainte Face, qui est d'un seul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du visage. Mellan n'a été surpassé par aucun graveur, dans cette maniere de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur.

MELON, (Jean-François) né à Tulle, alla s'établir à Bourdeaux, où il engagea le duc de la Force à fonder une académie. Il fut secrétaire perpétuel de cette compagnie, qui embrasse tous les objets des différentes académies de Paris. Le duc de la Force l'ayant appelé auprès de lui, lorsqu'il prit part au ministère sous la régence, la cour l'employa dans



les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris en 1738. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Essai politique sur le Commerce*, dont la 2<sup>e</sup>. édition de 1736, in-12, est la meilleure. Cet essai contient, dans un petit espace, de grands principes de commerce, de politique & de finance, appuyés par des exemples qui se présentent lorsque le sujet le demande. Son style, comme ses pensées, est mâle & nerveux, quoique défiguré par des fautes de langage & d'impression. Quelques-unes de ses opinions ont été réfutées par M. du Tor, dans ses *Réflexions sur le Commerce & les Finances*, 1738, 2 vol. in-12. II. *Mahmoud le Gasnevide*, in-12, avec des notes. C'est une histoire allégorique de la régence du duc d'Orléans. III. Plusieurs *Dissertations* pour l'académie de Bourdeaux.

MELLOT, (Jean-Baptiste) né à Dijon en 1697, acquit dans sa patrie & à Paris, où il continua ses études, des connoissances très-variées. Elles lui firent un nom, & l'académie des inscriptions l'appella dans son sein en 1738. Elle n'eut point à se repentir de son choix : il enrichit ses Mémoires de plusieurs *Dissertations* intéressantes. Nommé en 1741 pour être garde des manuscrits de la bibliothèque du roi, il travailla au Catalogue des richesses que renferment ces immenses archives de la littérature. L'abbé Sallier ayant découvert un manuscrit de l'*Histoire de S. Louis* par Joinville, manuscrit de l'an 1309, & le plus ancien qu'on connoisse, il s'agissoit de donner au public ce morceau cu-

rieux. On vouloit y joindre deux autres ouvrages qui n'avoient point encore paru : la *Vie* du même S. Louis par Guillaume de Nangis, & les *Miracles* de ce prince, décrits par le confesseur de la reine Marguerite sa femme. Un glossaire devenoit d'une nécessité indispensable pour entendre ces auteurs. C'est à ce travail que Melot s'appliqua pendant deux ans ; & il commençoit à mettre en œuvre ses matériaux, lorsqu'il fut frappé d'apoplexie le 8 septembre 1760. Il mourut 2 jours après, à 63 ans. Les qualités de son ame faisoient aimer les lettres ; on admiroit moins en lui la science que la candeur, la droiture, l'égalité, la modestie, la simplicité, la complaisance, la douceur, la probité. Son édition de *Joinville* parut en 1761, in-fol.

MELPOMENE, l'une des 9 Muses, déesse de la Tragédie. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille, chauffée d'un cothurne, tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVILL, (Jacques de) gentilhomme Ecoissois, fut page, puis conseiller-privé de Marie-Stuart, reine d'Ecosse. Le roi Jacques, fils de Marie, le mit dans son conseil, & lui confia l'administration des finances. Ce prince voulut l'emmener avec lui, lorsqu'après la mort de la reine Elizabeth, il alla prendre possession de la couronne d'Angleterre ; mais il s'en excusa, & obtint la permission de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires historiques* des régnés d'Elizabeth, Marie



Stuart & Jacques I, en anglois, Londres, 1683, in-fol.; en françois, 1694, 2 vol., & 1745, 3 vol. L'abbé de Marfy, dernier éditeur, a recrépi l'ancienne traduction françoise de cet ouvrage, & l'a augmenté d'un volume, composé de matières liées avec celles de ces Mémoires.

MELUN, (Simon de) seigneur de la Loupe, d'une maison ancienne, féconde en grands hommes, suivit S. Louis en Afrique l'an 1270, & se signala au siege de Tunis. A son retour il fut fait maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtray en 1302.

MELUN, (Jean II, vicomte de) succéda en 1350, à son pere Jean I, dans la charge de grand-chambellan de France. Il se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, archevêque de Sens, son frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de son tems, & mourut en 1382, avec la réputation d'un homme intelligent.

MELUN, (Charles de) seigneur de Nantouillet, étoit un homme plein d'esprit & de valeur. Louis XI le fit, en 1465, son lieutenant-général dans tout le royaume. Mais ses envieux conspirerent sa perte. Il fut accusé d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état, & il eut la tête tranchée en 1468.

MÊMES, voyez MESMES.

MEMMI, (Simon) peintre, natif de Siene, mort en 1345, âgé de 60 ans, mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ses dessins; mais son principal talent étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle

Laure, maîtresse de Pétrarque, poète célèbre, dont Memmi étoit très-estimé.

MEMMIA, (Sulpicia) femme de l'empereur Alexandre Sévere, mourut à la fleur de son âge. Elle avoit des vertus; mais son caractère étoit fier & méprisant. Elle reprochoit sans cesse à son époux son extrême affabilité. Ce prince lui répondit un jour: *J'affermis mon autorité, en me rendant populaire.*

MEMMIUS, (C.) chevalier Romain, cultivoit l'éloquence & la poésie. Il fut gouverneur de Bithynie; mais ayant pillé cette province, il fut envoyé en exil par César, l'an 61 avant J. C. Lucrece lui dédia son Poème, bien propre par les principes qu'il renferme à tranquilliser Memmius, sur ses rapines, ses concussions, & ses autres délits.

MEMNON, roi d'Abydos & fils de Tithon & de l'Aurore. Achille le tua devant Troie, parce qu'il avoit amené du secours à Priam. Il étoit de couleur noire, si on en croit Virgile:

*Et nigri Memnonis arma.*

Lorsque son corps fut sur le bûcher, Apollon le métamorphosa en oiseau à la priere d'Aurore. On dit que la statue de Memnon rendoit des sons harmonieux, lorsqu'elle étoit frappée des premiers rayons du soleil.

MEMNON, de l'isle de Rhodes, fut le plus habile des généraux de Darius, roi de Perse. Il conseilla à ce prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres à l'armée d'Alexandre le Grand, & d'attaquer ensuite la Macédoine; mais